

3337

**Les appels
au civisme
pour sauver
la démocratie
ne doivent plus**

faire de dupes

ALORS que la marche vers le totalitarisme devient plus évidente chaque jour, les gouvernements et leur presse se livrent à des appels qu'ils voudraient émouvants, pour la sauvegarde de la démocratie. Précisons : de leur démocratie.

Le procédé est le suivant : on annonce des mesures sévères qui vont entraîner des sacrifices surtout pour les couches populaires, et l'on proclame bien haut que c'est le seul moyen de préserver la démocratie. Seuls, donc, le civisme, le sens des intérêts généraux devraient guider les Français afin qu'ils aident leur gouvernement à sauver la République. L'appel est fait en direction des exploités mais aussi d'une fraction importante de la bourgeoisie qui, ne voulant sacrifier si peu que ce soit des intérêts immédiats particuliers, ruine les efforts de ses ministres.

On a même appelé à la rescoufle le comte de Paris qui nous a récemment gratifié d'un long article sur le civisme et la démocratie dans le journal *la Vie française*.

Sans doute, les représentants les plus clairvoyants de la bourgeoisie voient-ils juste en déplorant le manque de civisme de leurs mandants, le manque de clairvoyance des privilégiés devant les dangers qui menacent l'édifice de la société bourgeoisie actuelle.

Les intérêts privés ou de catégories l'emportent même sur l'intérêt commun de classe, et cet état de fait rend d'autant plus menaçant un régime totalitaire qui viendrait mettre l'ordre en imposant silence à certains intérêts particuliers.

Mais la campagne pour le civisme ne manque pas de jeter la confusion. On parle non de catégories privilégiées mais des citoyens en général, donc on appelle à l'esprit de sacrifice des travailleurs.

On s'en prend aussi à l'abstention électorale, c'est-à-dire que — sciemment — on prend les conséquences pour les causes.

Et même lorsqu'on veut bien reconnaître l'inconscience de la bourgeoisie, c'est au prolétariat qu'on demande de renflouer le système.

*

Aucun de ces messieurs, politiciens ou journalistes, ne voudra reconnaître que le maintien de leur démocratie est impossible. Et alors qu'elle aura disparu jusque dans ses apparences, ils crieraient encore que sa chute est due à l'inviscisme des Français, y compris des millions d'exploités.

Pourtant, la démocratie bourgeoisie n'a fait qu'exprimer, sur le plan politique, l'ère du capitalisme montant, du capitalisme classique, libéral, l'ère de la concurrence, de la libre entreprise, de la diminution des prérogatives de l'Etat. La démocratie bourgeoisie, en brisant les vieux obstacles des états fédéraux ou des monarchies centralisées, des corporations et des contrôles, réalisait le cadre dans lequel les forces économiques du capitalisme ascendant pouvaient s'épanouir.

Il y eut alors une *apparence de civisme* parce que les intérêts généraux de l'Etat s'harmonisaient avec la société de concurrence et de défense acharnée des intérêts particuliers.

Mais aujourd'hui, les conditions sont tout autres. L'Etat s'est renforcé, ne serait-ce que par l'économie de guerre vers laquelle tend le capitalisme, mais l'unification des pouvoirs que réalise le capitalisme d'Etat n'est pas encore chose accomplie, nous vivons la période intermédiaire au cours de laquelle le totalitarisme



(Suite page 2, col. 1)

L'Angleterre et le complot nazi

Il faut que l'Angleterre ait eu des raisons majeures de combattre le nazisme renaissez en Allemagne pour en arriver à l'action de leur haut commissaire Kirkpatrick.

En effet, la découverte et la mise à jour du complot nazi ne sont pas sans soulever de graves problèmes.

On aurait pu croire qu'en dévoilant et en réprimant le complot, les Anglais faisaient le jeu d'Adenauer. Or, ce n'est pas le cas, puisque Adenauer s'est montré très hostile à l'action de Kirkpatrick, prétextant une perte de prestige.

Les Britanniques se trouvent aujourd'hui devant une situation très embarrassante. En effet, il ne sera pas facile de traduire les « complices » en justice. Et même, cela étant, il est à craindre que les responsables du complot ne trouvent dans un procès une auréole de martyr. D'autre part, un récule anglais serait aussi exploité par les mêmes nazis comme une capitulation anglaise.

M. MOREAU.
(Suite page 2, col. 6)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

57^e Année. — Nouvelle Série. — N° 345
JEUDI 29 JANVIER 1953
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1885 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3^e Front Révolutionnaire International

INTERNATIONALE
ANARCHISTE

L'ABIME SE CREUSE SOUS LES PAS DES POLITICIENS ET FINANCIERS

Le trésor de l'Etat n'est plus qu'une sébille

LE premier travail de Mayer aura été de faire voter rapidement le budget. D'après tous les experts, le problème est complexe, ainsi que le montre :

La situation de la trésorerie

Pinay étant parti, chacun sait : « A bas Pinay ! »

Même Pineau a le front d'affirmer que dès le début, les socialistes ont signalé les dangers de l'expérience Pinay. Le mythe Pinay n'est pas ; chacun se contente de crier au miracle, et d'expliquer qu'en fin de compte, il n'y eut la rien d'ori-

ginal, juste des artifices de trésorerie. Autres temps, autre langage...

D'autres mesures des plus fallacieuses sont aussi envisagées : — Les articles cadres vont être tout d'abord appliqués à la réforme fiscale. Il est bon de remarquer à ce sujet que l'amnistie fiscale a permis de déclarer la bagatelle de 84 milliards de stocks. Récemment, une fraude de 40 millions sur des importations de sucre vient d'être découverte.

— Le fameux échec du dernier emprunt ne semble pas décourager les politiciens qui comptent faire appel à l'épargne. — Enfin, à court d'idées, Mayer lance un S.O.S. à ses amis américains qui, de plus en plus, font la sourde oreille.

On ne répétera jamais assez que tout ce beau programme n'est qu'un immense bluff.

Les vraies solutions ne sont jamais effleurées.

Les vraies solutions sont avant toute la suppression massive des crédits militaires, l'arrêt immédiat des guerres coloniales ignobles et ruineuses, la suppression de tout un appareil d'Etat inutile, nuisible même et fort coûteux.

Il faut avoir bien présent à l'esprit que c'est la classe ouvrière qui, finalement, empêche les caisses de l'Etat. C'est elle que l'on accueille à la mi-journée, dont la situation est mise à jour par :

L'augmentation du chômage résultant de cette politique

Le chômage croît dans le textile, dans l'automobile. Peugeot vient de licencier 500 métallos à la Garenne-Colombes.

54.000 chômeurs sont secourus. La CGT en évalue le nombre total à près de 2 millions.

182.000 demandes d'emploi sont insatisfaites.

De partout, les métallos s'élèvent contre cette situation.

Devant cette crise déjouée, le Gouvernement et le patronat ont trouvé un remède universel :

La relance économique

Toutes les mesures proposées sont une aide accrue à l'exportation, à la construction, à l'agriculture, par des avantages fiscaux et bancaires et une nouvelle réglementation des ventes à crédit. D'autres mesures nébulosées sont entrevues. Là encore il n'y a qu'un mot vide de sens. La relance économique est impossible tant que durera ce système. La crise économique est inévitable en régime capitaliste.

À ce problème très général, il y a finalement :

Une seule solution

Il faut transformer de fond en comble ce système pourri depuis la base.

Il faut jeter les fondements d'une nouvelle société basée sur des principes totalement différents. C'est la classe ouvrière qui, demain, prendra en main tous les rouages de l'économie.

C'est la classe ouvrière qui, avec le communisme libertaire, choisira la vie dans une société organisée propre, juste, humaine. C'est la classe ouvrière qui, en luttant chaque jour davantage au sein du TROISIÈME FRONT, dictera la seule mesure cohérente : la Révolution sociale.

B. LEFEVRE.

3 éléphants femelles, un canon atomique et un général au "Sacre" d'Eisenhower



La parade de Washington ? ET L'ENVERS DU DÉCOR !

NOUS avons montré ici-même que, de Pinay en Mayer, la politique française continuait, sans aucune discontinuité, mais qu'elle continuait dans le sens d'un raidissement.

De même le remplacement de Truman par Eisenhower ne modifiera que sur des détails la politique du bloc impérialiste américain.

Cependant, l'entrée d'Eisenhower à la Maison Blanche a suscité bien des commentaires. La presse s'est longuement étendue sur l'aspect « grand cirque » de l'inauguration du 33 ou 34^e (grave problème !) président des

U.S.A. Il ne faut jamais perdre de vue que l'un des buts essentiels de ce bataille est de faire passer au second plan la crise économique, le chômage croissant, les remous ouvriers et le côté politique de cette élection.

Le goût du scandale, de l'odieux ou du détail rare sont les qualités principales des rédacteurs de la grande presse.

On nous a annoncé à grand bruit que 75 millions de personnes ont assisté au sacre grâce à 21 millions d'appareils de télévision.

Le cortège, véritable parade de cirque de 16 kilomètres de longueur, comprenait 62 orchestres, 27.000 personnes, 350 chevaux.

« Le Monde » y joignait deux éléphants.

« Combat », 3 éléphants femelles venus de l'Ohio.

Le « Monde », journal dit sérieux, notaient que « Mamie » portait 3 orchidées blanches à la boutonnière.

Chacun applaudissait au passage du canon atomique de 85 ou 75 tonnes (« Le Monde », 22-1, page 1 ou 3), de calibre 280 mm.

On nous a annoncé à grand bruit que

75 millions de personnes ont assisté au sacre grâce à 21 millions d'appareils de télévision.

Le cortège, véritable parade de cirque de 16 kilomètres de longueur, comprenait 62 orchestres, 27.000 personnes, 350 chevaux.

« Le Monde » y joignait deux éléphants.

« Combat », 3 éléphants femelles venus de l'Ohio.

Le « Monde », journal dit sérieux,

notaient que « Mamie » portait 3 orchidées blanches à la boutonnière.

Chacun applaudissait au passage du canon atomique de 85 ou 75 tonnes (« Le Monde », 22-1, page 1 ou 3), de calibre 280 mm.

On nous a annoncé à grand bruit que

75 millions de personnes ont assisté au sacre grâce à 21 millions d'appareils de télévision.

Le cortège, véritable parade de cirque de 16 kilomètres de longueur, comprenait 62 orchestres, 27.000 personnes, 350 chevaux.

« Le Monde » y joignait deux éléphants.

« Combat », 3 éléphants femelles venus de l'Ohio.

Le « Monde », journal dit sérieux,

notaient que « Mamie » portait 3 orchidées blanches à la boutonnière.

Chacun applaudissait au passage du canon atomique de 85 ou 75 tonnes (« Le Monde », 22-1, page 1 ou 3), de calibre 280 mm.

On nous a annoncé à grand bruit que

75 millions de personnes ont assisté au sacre grâce à 21 millions d'appareils de télévision.

Le cortège, véritable parade de cirque de 16 kilomètres de longueur, comprenait 62 orchestres, 27.000 personnes, 350 chevaux.

« Le Monde » y joignait deux éléphants.

« Combat », 3 éléphants femelles venus de l'Ohio.

Le « Monde », journal dit sérieux,

notaient que « Mamie » portait 3 orchidées blanches à la boutonnière.

Chacun applaudissait au passage du canon atomique de 85 ou 75 tonnes (« Le Monde », 22-1, page 1 ou 3), de calibre 280 mm.

On nous a annoncé à grand bruit que

75 millions de personnes ont assisté au sacre grâce à 21 millions d'appareils de télévision.

Le cortège, véritable parade de cirque de 16 kilomètres de longueur, comprenait 62 orchestres, 27.000 personnes, 350 chevaux.

« Le Monde » y joignait deux éléphants.

« Combat », 3 éléphants femelles venus de l'Ohio.

Le « Monde », journal dit sérieux,

notaient que « Mamie » portait 3 orchidées blanches à la boutonnière.

Chacun applaudissait au passage du canon atomique de 85 ou 75 tonnes (« Le Monde », 22-1, page 1 ou 3), de calibre 280 mm.

On nous a annoncé à grand bruit que

75 millions de personnes ont assisté au sacre grâce à 21 millions d'appareils de télévision.

Le cortège, véritable parade de cirque de 16 kilomètres de longueur, comprenait 62 orchestres, 27.000 personnes, 350 chevaux.

« Le Monde » y joignait deux éléphants.

« Combat », 3 éléphants femelles venus de l'Ohio.

Le « Monde », journal dit sérieux,

notaient que « Mamie » portait 3 orchidées blanches à la boutonnière.

Chacun applaudissait au passage du canon atomique de 85 ou 75 tonnes (« Le Monde », 22-1, page 1 ou 3), de calibre 280 mm.

On nous a annoncé à grand bruit que

75 millions de personnes ont assisté au sacre grâce à 21 millions d'appareils de télévision.

Le cortège, véritable parade de cirque de 16 kilomètres de longueur, comprenait 62 orchestres, 27.000 personnes, 350 chevaux.

« Le Monde » y joignait deux éléphants.

« Combat », 3 éléphants femelles venus de l'Ohio.

**RÉFLEXES DU PASSANT****GOTT MIT UNS !!!**

les sont par avance sanctifiés par notre sainte mère l'Église romaine et apostolique, il a toute liberté d'action pour égorger son prochain. Au nom de Dieu évidemment.

Or, rien de tel avec Tito. Voilà l'en-nui car il ne faut pas oublier qu'outre-Manche on a grand besoin de ce maréchal. Par les temps qui courrent ça se comprend... Et il est très difficile d'accepter le meurtre laïque, gravé en quelque sorte et non bénit et recommandé par les pontifs et principes du christianisme militant. C'est pourquoi l'action énergique des jeunes catholiques anglaises méritait d'être signalée. Et vivement encouragée. Et vivement encouragée.

Et comme il le plus souvent possible. On fait le nécessaire nous l'avons vu, à tour de bras on dit des messes, des messes spéciales, bien entendu, et avec tout le faste que requiert ce haut personnage.

Et nous ne serions pas du tout étonnés d'apprendre, qu'enfin touché par la grâce, il se rende à Rome pour baiser la mule de M. Pie. Car Bon Dieu est un vieux renard qui sait choisir ses amis. Pas de pauvres bougres, des hommes forts et respectables, Guillaume II, Hitler, Eisenhower, Franco... « Got mit uns » n'a jamais été un main mot. Tito devrait réfléchir à cette vertérale élémentaire et devant un bon chrétien, ce qui lui vaudrait certainement force dollars et livres, monnaies catholiques par excellence. C'est d'ailleurs tellement facile : il suffit de planter des croix dans les camps de concentration.

OLIVE.

LES délégués de la « Société des Jeunesse catholiques de l'archidiocèse de Birmingham » ont décidé de recommander que des messes spéciales « pour la conversion du maréchal Tito » soient dites à l'occasion de la visite que le chef de l'Etat yougoslave doit faire à Londres en mars prochain. Cette nouvelle diffusée par la presse me plonge dans une perplexité bien compréhensible. Car de quoi s'agit-il au fond ? De donner l'imprimatur aux camps de concentration yougoslaves sans aucun doute. En effet, ce qui compte, dans toute action humaine, est l'intention. Or, aussi longtemps que Tito restera un athée, il ne lui sera pas possible de prétendre qu'il l'emprisonne à tour de bras et garnis ses gibets afin d'assurer le bonheur du genre humain, ce bonheur aux yeux de tout chrétien qui se respecte, n'existant pas ici-bas, mais... là-haut.

Tito parle toujours au nom de la société, des hommes de l'Etat, que sais-je encore. Il ferait beaucoup mieux d'imiter son compère Franco qui ne traite qu'avec Dieu. Ce qui lui a permis d'obtenir une procurature papale et en blanc. Ainsi tous ses ac-

En INDOCHINE**Deux faits caractéristiques :**

Le mensonge est l'arme la plus utilisée dans la guerre. Quel que soit le gouvernement, quel que soit le pays, le mensonge est à la portée de tous. Il est utilisé dans toutes ses faces avec raffinement. Pas plus et pas moins que toutes les guerres précédentes, la honteuse guerre livrée au prolétariat indochinois n'échappe pas à l'utilisation exacerbée du mensonge.

On ment partout, au ministère, au gouvernement, dans toute la presse de droite comme de gauche. Toutes les personnes sont sectaires, selon le clan qu'il représente, chacun exagère, ment effrontément. Tous les communiqués officiels sont faux, tous les articles des journaux sont faux parce que tendancieux.

La situation vraie en Indochine n'est nullement définie. Chaque journal quotidien ou hebdomadaire ou périodique a son service cartographique « spécial ». On renseigne le lecteur par incompréhension. On coupera, on clîcherà la carte d'Indochine suivant les besoins de la mauvaise cause.

Pendant quinze jours toutes les opérations X, Y et Z seront victorieuses et devant l'impossibilité de se taire, crac ! c'est la débandade, la retraite générale dans une pagaille inextricable. Et toutes ces informations reviennent à peu près régulièrement.

Après la « réussite » d'une opération des tueurs français à gages, tout s'écoule comme à Hoa-Binh dernièrement, comme aujourd'hui à An-Khé. Car la défaite du corps expéditionnaire se poursuit, ainsi elle dévoilera le vrai visage d'une nation despotique, guerrière qui n'apporte la liberté aux peuples que par ses rafales de mitrailleuses.

Pourtant cette presse servile est obligée, et bien malgré elle, de donner quelques informations dont il est facile d'en tirer les conclusions qui démasquent sa fausseté, son mensonge flagrant, sa servilité aux puissances de ce jour, gouvernement et capitalisme.

Dimanche dernier viennent d'avoir lieu les élections municipales dans la République (sic) démocratique (resic) du Viet-Nam sous la férule du traitre Ba-Dai.

Sur 11 millions d'habitants qui comprend le Viet-Nam « national », il n'y avait que 350 000 inscrits. La presse en général nous avait dit que les élections n'ont eu lieu que dans les territoires en pleine tranquillité où la sécurité était complète. Tout laisse donc à penser que la partie territoriale occupée par les forces du Viet-Minh est au moins cinq fois supérieure à celle du corps expéditionnaire. Il y a donc loin des bulletins de victoires du G.Q.G. Les coups de clairon de victoires sont des sonneries : « Aux Morts ».

Une nouvelle constatation de l'information douteuse de la presse quotidienne, et qui pourtant, pourrait tout aussi bien que Le Libétaire en aviser ses lecteurs, mais pour des raisons assez bien compréhensibles, se fait honteusement.

Il est opportun et non opportuniste de donner les renseignements ci-dessous qui donneront les aspects réels de la situation en Indochine.

La débâcle se poursuit, plus la lutte continue, plus le corps expéditionnaire est acculé à ses derniers retranchements, et ce qui suit vous donnera une haute idée et le vrai sentiment des capitalistes pour qui la tuerie d'Indochine se poursuit encore présentement.

Le capital perd confiance et l'émission des capitaux vers d'autres lieux plus cléments est effective. Des preuves ? Les voici dans les rapports ci-dessous des sociétés indochinoises.

UNION COMMERCIALE INDOCHINOISE

L'exercice en cours se présente favorablement et le chiffre d'affaires continue à se développer. La Société étend ses affaires en Afrique Noire

RETRAIT DES CAPITAUX RETRAITE DES MILITAIRES

et vient de prendre une participation d'une certaine importance dans la société Unicomer-Etabl. Eyachenne.

CAOUTCHOUCS DE L'INDOCHINE

La société des caoutchoucs d'Extrême-Orient (Société d'exploitation des domaines des caoutchoucs de l'Indochine) vient d'envoyer des missions dans différentes parties de l'Union française en vue de réaliser de nouveaux investissements.

Elle vient de prendre une forte participation dans la Société Générale de Sousa (production et vente d'armes).

La société étudie actuellement divers projets en vue de se créer en Afrique une nouvelle activité agricole.

INDOCHINOISE DE CULTURES TROPICALES

La société, liée à la Société des Caoutchoucs d'Extrême-Orient vient

d'acquérir au cours de l'exercice la pleine propriété de trois domaines au Maroc.

★

Est-il besoin de commentaires plus élargis ? La guerre d'Indochine arrive à son échéance. Le corps expéditionnaire est vaincu et il faut pour faciliter la retraite tirer des capitaux. Lorsque ceux-ci servent totalement à l'abri, la guerre d'Indochine cesse.

Mais après le départ des tueurs, l'Indochine sera une terre brûlée. Car, nous ne devons jamais oublier que contrainte et forcée par l'abréviation d'un prolétariat qui veut vivre librement, la nation colonisatrice n'aura laissé sur cette terre que la ruine, la misère, la famine.

Mais, dès aujourd'hui et sans plus attendre, la solidarité internationale du prolétariat doit être effective vis-à-vis de la classe ouvrière indochinoise.

René GERARD.

Les gros commerçants ne veulent que le bien des consommateurs...

LA semaine dernière nous relations les propositions de gestion ouvrière faites par la direction des « Établissements Zeller » à son personnel. Nous avons vu que cette offre patronale n'avait en fin de compte absolument rien de libéral, ni de près, ni de loin. Nous avons compris que le patronat de ces entreprises textiles cherchait uniquement à duper, à exploiter une fois de plus les ouvriers composant son personnel.

Ceci se passait dans le domaine de la production. Aujourd'hui le secteur de la distribution est l'objet d'une offre qui ne manque pas d'une certaine analogie. Le patronat 1953 veut se donner des airs d'avant-garde » sociale.

Un grand magasin de la rive droite (le Printemps) conscient des devoirs envers la clientèle, offrirait à celle-ci une place » dans la gestion de l'entreprise.

Il s'agit de la création d'un « Conseil des Clients » composé évidemment, des plus « fidèles » acheteuses de la maison. Leur rôle sera d'émettre à la di-

rection des suggestions en matière de prix, d'assortiment, de présentation, etc..., sur les articles mis en vente.

Ce conseil, qui s'est déjà réuni, comprend 350 membres présentant un échantillon complet de la clientèle, de toutes ses couches sociales et professionnelles.

L'intérêt de la direction étant de connaître le plus grand nombre possible d'avis et de conseils, le grand public sera également invité à participer à cette action par le moyen de prospectus qui lui seront distribués dans l'enceinte du magasin. Les réponses à ces questionnaires invitant les acheteurs à épouser leurs suggestions seront transmises au « Conseil » qui pourra les retenir et les soumettre aux commissions d'études créées par la direction.

Quels sont les buts poursuivis par la direction du magasin « Au Printemps » ? Il a-t-il un souci d'amélioration soical de la part de ses tenants.

Evidemment non. Si cela était, il se ferait pour le moins aussi concilier de leur devoir à l'égard de leurs personnes (très mal rétribuées) et du consommateur en général qu'ils le sont envers les plus « fidèles » acheteuses. Il n'a pas besoin d'être dans le secret du « Conseil » pour savoir que dans celui-ci s'établera une hiérarchie d'un genre spécial où la bonne bourgeoisie trônera.

On sait que pour tout administrateur d'un magasin de détail un même problème se pose en régime capitaliste : savoir pourquoi le client donne la préférence aux concurrents plutôt qu'à soi.

La direction a adopté un astucieux système, qui vient lui aussi d'Amérique, celui de se servir de milliers de clients comme agents de renseignements et de

publicité. Ceci de la part de nos capitalistes est un perfectionnement dans l'exploitation du consommateur. Utiliser aussi adroitement en flattant et en trompant démontre l'évolution machiavélique des tenus actuels.

Quant aux avantages que pourront en tirer les clientes fidèles en général et la ménagère prolétarienne en particulier, nous illusionnons surtout pas.

Le système capitaliste, le profit et tout ce qui s'en suit ne perdront pas leur droit pour autant. Ce n'est qu'un perfectionnement dans la méthode commerciale.

Le « Conseil » des usagers ne portera ses fruits que lorsque les moyens de distribution comme les moyens de production ne seront plus gérés par les exploitants industriels et commerçants.

L. BLANCHARD.

Ainsi, il est probable — et selon ses affinités on a le loisir de croire ou Staline ou Truman — que les Rosenberg espionnent pour les Etats-Unis pour le compte et à l'insu de l'U.R.S.S. Et alors allié. Mais qui est de bonne foi dans cette sinistre comédie ?

Réflexion et réflexion

ON a quelquefois reproché aux auteurs de la Constitution américaine de ne pas s'être assez inspirés des idées et des théories européennes.

Mais les législateurs américains sont aujourd'hui bien vengés : d'élèves « buissonniers » ils sont devenus maîtres initiés. Et s'il est vrai que le ridicule tue, nous serons bientôt débarrassés des représentants socialistes de l'Assemblée Nationale.

Tenez-vous bien, ces derniers viennent de déposer une proposition de loi « tendant à réglementer l'accès en France des équipages de bateaux appartenant à certaines nationalités ».

Un projet Mac Carran en quelque sorte. Et pour quelle raison ? Pour protéger contre la loi Mac Carran ! Messieurs les socialistes, prenez garde, la réflexion du miroir n'indique pas toujours la réflexion de l'esprit. Et ne décochez la flèche du Partie qu'en étant sûr que ce n'est pas un boomerang.

Pierre RENAN.

PROBLÈMES ESSENTIELS

L'évolution démographique et les problèmes internationaux

V.- Eléments pour une politique démographique libertaire

Voir LE LIBERTAIRE n° 341, 342, 343 et 344

AU terme de cette enquête il est normal de redemander à quelles les conclusions pratiques d'un point de vue libertaire doit aboutir cette esquisse des problèmes démographiques. Ce sont ces conclusions que nous nous proposons donc aujourd'hui de formuler pour les soumettre à tous ceux qu'intéresse la mise au point du programme communiste libertaire.

De même que la conduite de la révolution n'est possible sans un inventaire préalable des ressources économiques que nous lègue la société capitaliste et sans un plan continu de développement de ces ressources pour leur utilisation commune; de même tout établissement de la société libertaire n'est concevable sans un inventaire du potentiel humain de cette société et sans un programme démographique.

Quelles sont donc les données pouvant servir de base à une politique démographique libertaire?

Ces données fournies dans la plupart des pays par des recensements permettent avec plus ou moins d'exactitude d'évaluer la richesse humaine de la population. Le nombre de cette population, même s'il est très près de la vérité, ne donne qu'un renseignement brut sans grande signification. Autrement importante est la connaissance de la structure par âge (représentée graphiquement par la « pyramide des âges ») qui permet de calculer le nombre de personnes capables de travailler et aussi le nombre de celles capables de procréer. En effet, il ne faut jamais perdre de vue le côté essentiellement dynamique d'une population. Tenir compte de l'évolution de ses taux de mortalité, de natalité et de fécondité est une mesure indispensable pour prévoir son développement (augmentation ou diminution), en cours, développement démographique qui conditionne le développement économique.

Mais comme l'accomplissement de la révolution libertaire est soumis aux impératifs des disponibilités humaines existantes (nombre de travailleurs constants, nombre de personnes à la charge des travailleurs dans le présent et l'avenir immédiat), réciproquement la révolution sociale par ses conséquences économiques peut agir sur l'évolution démographique en modifiant les conditions de la mortalité (hygiène) et de la natalité (aide à l'enfance).

C'est cette dernière action : la politique démographique qui replace dans son cadre dialectique apparaît à la fois déterminante et déterminée (déterminée par les réalités préexistantes et déterminante par ses conséquences voulues) doit être conscientement décidée par la classe révolutionnaire en fonction des buts qu'elle s'assigne.

Ces buts économiques et sociaux étant connus, quels sont-ils du point de vue démographique?

C'est alors qu'apparaît la question de l'optimum de population, c'est-à-dire la population optimale convenable à une région donnée en fonction des moyens de production mis à sa disposition et de la répartition résultant de la consommation.

Ici les vieilles conceptions malthusiennes doivent être complètement rejetées.

Cette semaine... lisez :

JUIN 36 : 580 francs

PAUL DELESALLE,
SYNDICALISTE
REVOLUTIONNAIRE :

580 francs francs

POUR VAINCRE LA PEUR
555 francs francs

LE ROMAN
DE QUAT'SOUS :

975 francs francs

ALLONS Z'ENFANTS :
660 francs francs

Frères Jacques = 10 sur 10 !

ILS ont de l'esprit comme quatre, a dit une fois, en parlant d'eux, un critique dont nous avons (heureusement) oublié le nom. Désolé, cher inconnu, mais pour cette matière subtile, ce n'est pas une question de quantité, on peut facilement rassembler quarante imbéciles. Non, ils ont tout simplement de l'esprit comme quatre, quatre frères Jacques, qu'ils sont, pour notre enchantement.

Certes, beaucoup d'entre nous les ont entendus à la radio, mais les jeunes de la « génération pourrie » (une de plus) de la guerre, nous nous reconnaissent et c'est pour cela sans doute qu'ils nous plairont tant, faisant mouche à tout coup dans notre sensibilité, nous rappelant pèle-mêle tout ce que nous avons connu de valable jusqu'ici : l'esprit des spectacles astistes, Rimbaud, Jarry, Courteline, la révolte libertaire, l'emprise surréaliste et enfin un burlesque déchaîné qui chante, qui chante.

Avec des « petits cabinets de province » ils ont fait de petits personnages pleins d'une exquise pudeur. Donnez-leur un article à Bénazet ou un discours d'Edouard Herriot, ils sont capables de transformer le tout en quelque chose de suprêmement intelligent et spirituel. J'exagère ? Allez les voir, au Daunou ou ailleurs, quand vous pourrez, mais allez-y ! Et puis, un conseil, si par impossible, vous avez un réactionnaire dans vos relations, faites-lui une vacherie fatale, emmenez-le.

CHRISTIAN.
(1) Pour le moment théâtre Daunou, Métro Opéra.

point une chanson à la radio. Quant aux chansons de scène, comportant des gags visuels, c'est 5 mois que ces jeunes consacrent à une seule d'entre elles !

Aussi les résultats sont-ils là et l'interprétation magistrale. Que cela soit dans les chansons de Prévert, auxquelles ils redonnent une nouvelle jeunesse (encore un exploit !) dans celles de l'excellent Léo Ferré ou de Pierre Philippe, leur impeccable pianiste-accompagnateur, les frères Jacques ne sont que libération. En eux, nous, les jeunes de la « génération pourrie » (une de plus) de la guerre, nous nous reconnaissions et c'est pour cela sans doute qu'ils nous plairont tant, faisant mouche à tout coup dans notre sensibilité, nous rappelant pèle-mêle tout ce que nous avons connu de valable jusqu'ici : l'esprit des spectacles astistes, Rimbaud, Jarry, Courteline, la révolte libertaire, l'emprise surréaliste et enfin un burlesque déchaîné qui chante, qui chante.

Ensuite, l'échec de la Révolution russe est une leçon qui doit être profitable. En somme il s'agit pour nous de réussir à mener de pair l'émancipation révolutionnaire des années 17-35 et l'aide à l'enfance mise au point après 35 en Russie (et dans certains pays capitalistes évolués : Suède, Canada...) sans utiliser le renforcement bourgeois de la famille opérée après 1935 par le stalinisme (2) et divers régimes capitalistes.

C'est à ce prix que pourront être conciliées les exigences libertaires individuelles et les nécessités de la poursuite de l'œuvre révolutionnaire. C'est en définissant dès maintenant notre programme que nous éviterons les échecs qui défigureront la révolution.

une société libertaire est aussi également répartie que les charges de la production).

2. En matière de santé publique :

2. En matière de santé publique :

ACTION sanitaire offensive contre les éléments pathogènes permettant la réduction massive de la mortalité, notamment de la mortalité infantile, qui dans les civilisations pré-industrielles enlève près de la moitié des enfants de moins de 1 an.

3. En matière de Sécurité sociale et d'éducation :

DEVELOPPEMENT de l'aide à la maternité et à l'enfance afin que l'éducation d'un enfant ne puisse jamais être repoussée par la mère pour des motifs d'ordre économique.

Ainsi la limitation de la procréation, qui est un droit qu'aucun libertaire ne peut condamner en tant que mesure d'hygiène sexuelle et sociale, devra être amenée à disparaître en tant que nécessité économique impérative.

Sans vouloir encore une fois préfigurer ce que seront les relations humaines dans la société anarchiste, il est hors de doute que notre but étant ici de libérer l'homme des contraintes économiques, sociales et familiales qui freinent son libre épanouissement, la révolution doit aboutir à déclencher ce processus de libération.

La Révolution anarchiste doit veiller à conquérir définitivement les libertés arrachées déjà au cours des luttes du passé (Russie ou Hongrie soviétiques par exemple), mais rependues soit que le capitalisme ait réinventé ses formes de vie, soit que la bureaucratie soviétique les ait sacrifiées à la sauvegarde de son appareil de production.

En matière démographique comme en bien d'autres, l'échec de la Révolution russe est une leçon qui doit être profitable. En somme il s'agit pour nous de réussir à mener de pair l'émancipation révolutionnaire des années 17-35 et l'aide à l'enfance mise au point après 35 en Russie (et dans certains pays capitalistes évolués : Suède, Canada...) sans utiliser le renforcement bourgeois de la famille opérée après 1935 par le stalinisme (2) et divers régimes capitalistes.

C'est à ce prix que pourront être conciliées les exigences libertaires individuelles et les nécessités de la poursuite de l'œuvre révolutionnaire. C'est en définissant dès maintenant notre programme que nous éviterons les échecs qui défigureront la révolution.

Hélène URBAIN.

(1) Se reporter à Malatesta dans notre article du 8-1-53.

(2) Voir Le Libertaire du 15-1-53.

JEAN GRAVE

Les Anarchistes et les luttes revendicatives

Tré de « Réforme et Révolution »



Si les théories anarchistes avaient séduit quelques bourgeois et littérateurs, qui n'y virerent surtout que matière à belles phrases et justificatif de leur aristocratie intellectuel, les véritables propagandistes furent surtout des ouvriers et il leur était impossible de se désintéresser longtemps de la lutte menée par leurs camarades d'atelier. Lutte leur démontrant que, tout en travaillant à la réalisation d'un état social où chaque être pourra satisfaire tous ses besoins, développer toutes ses facultés, se rendre indépendant, autant que la nature humaine peut échapper aux influences qui détermine son action, il y a, à côté de cette œuvre de longue haleine, une autre œuvre de tous les jours qui consiste à défendre ce que l'on a pu arracher, à tenter d'arracher par morceau ce que l'on ne peut arracher en bloc.

La lutte pour la vie vint les arracher à l'abstraction, et à leur faire comprendre qu'il ne faut pas s'enfermer dans les formules qu'il n'y a, du reste, pas d'absolu, mais des contingences qui se modifient avec la vie, tous les jours, à chaque instant, et dont il faut tenir compte lorsqu'on ne veut pas tomber dans le rêve.

Il est vrai, il y a un autre danger, c'est de se laisser influencer par les conditions présentes et de perdre de vue le but définitif. Cela est si exact que nombre d'anarchistes, très ardents autrefois, lancés dans les mouvements à côté, ont fini par ne plus voir que la réussite de cette transformation sociale complète.

*

Mais si l'expérience, la réflexion, et la force des choses amènent la plupart des anarchistes à envisager les réformes sous un aspect négatif moins absolu, il y a cependant un point sur lequel ils n'ont pas varié, c'est sur la façon de les obtenir.

Les socialistes — comme les défenseurs de la propriété individuelle — veulent lutter, pour l'obtention de chaque réforme, par l'envoi au parlement de députés chargés d'y porter les revendications de leurs commettants, et d'amener ledit parlement à transformer ces revendications en lois devant donner satisfaction aux intérêts les plus contradictoires.

Nous aurons au cours de ce volume à voir plus longuement quelle illusion grossière se cache sous cette tactique; je me borne ici à noter les différences.

Les anarchistes, eux, sont convaincus que la loi n'est efficace que là où elle est d'accord avec l'état d'esprit de la moyenne de ceux en faveur de qui elle doit être appliquée.

Par conséquent, disent-ils, au lieu de perdre son temps dans des campagnes électorales où les questions de personne l'emportent toujours sur les idées il est bien plus pratique de créer, parmi les intéressés, l'état d'esprit qui leur fera comprendre la nécessité de la réforme préconisée, et les amènera à agir, directement, par eux-mêmes, en l'exigeant, ou en l'imposant, par leur action concertée, à leurs exploiteurs, sans perdre leur temps à compliquer les choses en portant ces questions dans l'arène politique où il faut d'abord lutter pour avoir la majorité dans un parti, pour que ce parti lutte à son tour pour l'imposer aux autres partis, et ensuite, la réforme une fois passée dans le code en revenir à ce que ceux qui doivent en bénéficier, soient forcés de lutter pour que leurs maîtres économiques veuillent bien respecter la loi nouvelle. Sans compter tout ce qu'elle aura perdu en efficacité par les tripotailloons que les partis politiques auront fait subir à ladite réforme avant d'arriver à la codifier, et par ce que la « jurisprudence » saura en tirer.

*

Non pas que j'accorde aux réformes imposées par l'action directe des intérêts, plus de valeur transformatrice qu'aux réformes obtenues par voie parlementaire. Si les réclamations devaient se borner à un simple changement dans la façon d'exploiter, l'ordre social n'en serait pas changé.

Il ne sera que lorsque les moyens de production feront retour aux mains de ceux qui les mettent directement en œuvre, et ce changement ne se fera que par une lutte qui aura un tout autre caractère que celles nécessaires pour l'obtention de simples adoucissements.

Mais puisqu'il est dans la nature humaine de n'avoir recours, au seul remède efficace qu'après avoir éprouvé, d'abord, les remèdes de bonne femme de son entourage, comme le cerveau ne procède que par étape, et que, tout en essayant de hâter son évolution, il faut bien la suivre; puisque comme nous l'avons constaté plus haut, on ne peut pas demander aux hommes de l'heure présente, de se désintéresser des avantages, si minces soient-ils, qu'ils peuvent obtenir, pour attendre une transformation sociale qui ne se réalisera que pour leurs descendants, c'est gagner du temps et hâter l'évolution, en leur apprenant à ne se fier à personne pour réaliser ce qu'ils demandent, et en leur faisant comprendre que l'on n'est jamais si bien servi que par soi-même.

C'est gagner du temps, et c'est aussi leur apprendre ce que peuvent la volonté, l'énergie et la cohésion, lorsqu'on sait les employer; et comme fréle, en réalité, est le rempart que la bourgeoisie dresse contre leur émancipation, elle qui ne tire sa force que de leur épargne et de leur ignorance.

*

Tout coup porté à l'édifice économique ne peut que l'ébranler. Le travailleur en usant de ses forces apprendra à s'en servir; en apprenant à faire plier ses maîtres devant ses réclamations, il saura, le moment venu, son éducation faite, formuler les transformations qui l'émanciperont définitivement, économiquement et politiquement.

THEATRE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Acette époque, le théâtre des Gobelins n'était pas tombé dans l'anonymat du cinéma permanent. Un théâtre, en effet, c'est une personne aimant à se différencier des autres. Hébertot, par exemple, ne peut se comparer à l'Atelier, Chez l'Hébertot, proportions gardées, c'est aussi crâneur qu'au Théâtre du Petit Monde où je fus reçu comme un chien dans un jeu de quilles un jour que, m'y présentant avec ma gosse, j'eus le mauvais esprit de dire que les places n'étaient pas données.

A l'Atelier, je ne sais si cela a changé, mais on pouvait s'y présenter comme on voulait. Il est vrai que lorsqu'on quittait ce théâtre, on ne savait si l'on venait de la rue pour aller au spectacle. Le talent de la scène était tel que le feu de la ligne de rampe. Dans une scène de Vérité ceux qui sont nus, un comédien parla en nous tournant le dos. Au poulailler, nous en étions le souffle coupé. Au cours d'une autre scène, dans La Terre est ronde, le prédicteur Dullin-Savonarole, transformant les spectateurs en figurants, demanda tout bonnement aux femmes où elles mettaient leurs mains la nuit. Nous étions tous dans le jeu.

Mais le théâtre, pour le quartier, fut d'abord Les Gobelins.

Sur le rideau, deux pigeons restaient suspendus dans les airs, près d'un grand jet d'eau.

On y jouait le plus souvent l'opérette. Nous y avions notre danseuse étoile, une brunette très jolie, tout à fait à l'opposé d'une avaleuse de Coca-Cola. Le premier rôle de Coca-Cola, le premier rôle de cette étoile, était pour nous une leçon qui doit être posée pour ce qui est de l'opérette. Ces deux dernières étoiles étaient portées à bout de bras. Les habitués étaient partagés en deux clans, l'un pour le baryton léger. La chorale, elle, était jugée assez froidement mais il y a toujours des mécontenus.

Nous étions contents de l'opérette quand Jysor « de l'Opéra-Comique », vint jouer « Surcouf ».

Le drame relayait parfois l'opérette. Nous étions gratifiés un jour de Napoléon. Mais Les Gobelins avait le don de tout nous faire accepter. Le point culminant de l'émotion nous fut donné par la discussion du pape et de l'Empereur dans le château de Fontainebleau.

Depuis, je m'étais proposé la lecture de cette œuvre, mais, réflexion faite, j'ai préféré garder dans son optique d'adolescent ce vieux souvenir.

L'opérette était une affaire tétrabuse. Les Borgia, famille licencieuse et despotique, étaient plutôt mal vu dans le coin. Tout autour d'eux, on intriguait à qui mieux-mieux, principalement un grand seigneur qui parlait en pratiquant un élégant jeu de

mouchoir. Une nuit, un beau jeune homme amena les gens sur la place, devant la maison de la tribu exercée et raya le B du nom Borgia inscrit sur le mur. Le lendemain matin, la Lucrèce se trouva pas du tout, mais pas du tout, l'affaire à son goût. Elle mit ses charmes en batterie, invitée chez elle par les seigneurs qu'elle soupçonnait de complicité. Les pauvres garçons tombèrent et boivent à la bonne franquette. La Lucrèce, toute à coup, leur fit amener leurs cercueils sans plus de façons.

Les cercueils étaient convenablement rangés sur la scène, dans l'éclairage semi-lugubre des chandelles. Dans la pénombre, les seigneurs rebelle semblaient fort marris de l'aventure. L'un d'eux annonça alors à la Lucrèce qu'elle allait empêtrée son fils se trouver parmi eux.

La Lucrèce s'effondra en criant, je crois :

— Mon enfant !
A ce moment, une spectatrice se fit explose à pleine voix :

— Salope !
Ce soir-là, Hugo avait exprimé que l'amour maternel pouvait exister chez une « femme monstrueuse » et s'était

A. H.

A. Zweig	825

<tbl_r cells="

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

La question de gros sous entre le gouvernement et les industriels va-t-elle être réglée par les salariés ?

UNE augmentation des taxes qui frappent la production risque de faire sauter l'indice du coût de la vie », tel était, il y a quelques jours de cela, le grand titre à la une du journal *l'Avanture*, porte-parole du tout-puissant Boussac.

Faire sauter l'indice du coût de la vie, cela signifie, selon les termes de la loi du 18 juillet 1952, « augmenter » de 5 % les salaires en application de l'échelle mobile mitonnée par M. Toine Pinay.

Car, et c'est l'évidence même pour les industriels, une augmentation inconsidérée des taxes ne peut conduire qu'à une augmentation des prix et, par contre-coup, à une augmentation des salaires, qui ne peut à son tour que déclencher à nouveau une augmentation des prix. Cycle infernal ! Casse-cou !

Pas question bien entendu, pour les industriels, de payer les taxes au moyen d'un prélevement sur les bénéfices patronaux. Oue non ! les taxes, ça se prend dans la poche des gens d'en face : les salariés-consommateurs !

Seulement tout a une fin et c'est ce que le journal du milliardaire Boussac est obligé de constater en révélant que, pour les impôts et taxes, l'extrême limite est atteinte. Et pour cause ! C'est qu'il n'y a plus grand chose à prendre dans la poche des salariés-consommateurs qui achètent de moins en moins !

Alors ! Que va-t-il se passer ? René Mayer a terriblement besoin d'argent. Dame ! Il y a toujours cette sacrée guerre d'Indochine, il y a ce satané général Ridgway qui veut voir l'armée française équipée jusqu'au dernier bouton de guerre ! Il y a les fameuses maisonnettes électorales. Courant à bâti ; il faudrait peut-être en construire quelques-unes, même en carton !

Les industriels ont eux aussi terriblement besoin d'argent pour la relance des affaires sur le marché intérieur comme sur le marché international, pour abattre les concurrents, pour acheter des écuries de course, pour moderniser l'équipement et pour acheter les débuts du coin.

Et les salariés-consommateurs ont également besoin de menue monnaie ! En régime bourgeois décident il y a deux solutions pour un tel problème :

— la planche à billets (c'est-à-dire l'inflation), — la dictature.

En général, dans les deux cas, celui qui « paye » c'est le lampiste...

Il y a aussi une troisième solution. C'est celle qui fait que nous sommes là, nous autres de la Fédération Anarchiste : c'est le communiste libertaire qui d'une pierre permet de faire deux coups : écraser les industriels et le gouvernement, autrement dit le capitalisme et l'Etat, deux parasites !

S. NINN.

Un toit pour chaque travailleur Un vol manifeste appuyé par la loi La vente des immeubles par logements

BONSOIR tous, excusez mon léger retard.

Autour de la table familiale, la maman repasse ; des deux bambins, le plus jeune se passionne sur les aventures de Patinot et Ballinette de « Francs-Jeux », le plus intéressant et instructif des journaux d'enfants, l'autre « s'est-crié » sur un devoir de vocabulaire dont son papa nous apporte la remarque d'une nullité en orthographe.

Le papa s'explique et pense être un futur adepte de l'anarchisme social, car nous l'avons trouvé en train de « disséquer » *Le Libertaire*. Après ces remarques félicitations, ce dont nous pensons qu'elles sont un encouragement à mieux faire, à faire du *Libertaire*, le vrai journal de la classe ouvrière, du journal vrai, sincère, réel, compris par tous les ouvriers et que tous arrivent à penser, à dire, à répéter : « Notre journal ? *Le Libertaire* ».

Nous avons de nouveau enschaîné sur le toit à chaque travailleur. Ayant demandé à sa compagne de lui donner la lettre qu'il avait reçue par l'intermédiaire d'un clerc de notaire fondé de pouvoir, au nom de son propriétaire, il nous la remet entre les mains et nous en commençons la lecture approfondie.

Les conditions « avantageuses » du propriétaire

DÉSIR du propriétaire de vendre son immeuble par appartement mais non point désir de recevoir des capitaux immédiatement — la confiance en l'avenir est désirable — mais assurances des vieux jours par le moyen de la rente viagière et variable, c'est-à-dire application de l'échelle mobile basée sur 1/3 du loyer et 2/3 sur le coût de la vie (41 articles alimentaires) alors que l'échelle mobile des salaires joue sur les 213 articles. Prise de précaution du propriétaire. Elle sera réduite d'un quart au décès du premier époux et définitivement éteinte au second décès.

M. et Mme X., sont âgés de 73 et 65 ans. Le logement représente 40 millions de l'immeuble.

Il est demandé pour l'acquisition immédiate :

- 1° Le premier terme de la rente (3 mois) Fr. 6.500
- 2° Les frais de copropriété .. 3.500
- 3° Les frais d'acquisition (Etat et notaire, environ) 42.000

Soit en tout 52.000 fr. ; les termes suivants, 6.500 si le coût de la vie reste stationnaire et c'est plus qu'improbable.

Commentaires

VOLAS les propositions qui me sont faites et à l'ensemble des locataires de l'immeuble, nous sommes 21 dans ce cas y compris le commerçant d'en bas, qui, lui pour des raisons autres que financières, est contre l'achat.

La situation est claire, l'immeuble est habité par des ouvriers et, sauf le commerçant, nul ne peut présenter s'offrir cette dépense, exagérée vu la tâche des salaires et la vétusté de l'immeuble.

C'est exact, nous avons trois ménages de petits fonctionnaires, métro et autobus, mais ils n'envisagent pas de rester ici après leur retraite. Voilà dix ans que je suis ici, il y a des locataires depuis 25 ans et depuis cette date aucune réparation, ni peinture n'ont été faites dans l'immeuble. D'abord, tu as dû t'apercevoir de la noircisseur de l'escalier. Mais les raisons exactes de la vente sont que les réparations urgentes deviennent nécessaires : toit, chêneaux, dégradation des murs, fenêtres de l'immeuble à remplacer, ce qui nécessiterait une dépense d'environ 4.000.000 de francs. Le propriétaire ne veut pas engager de capitaux et en vendant cet immeuble il fait une bonne affaire jusqu'à la fin de ses jours, mais pour le preneur, le locataire actuel ou tout autre, cela est préjudiciable, car admettons en toute éventualité que l'achat soit fait par moi, je devrai verser en rente viagière 26.000 francs par an plus toutes les taxes qui, cette année, se sont élevées en sus du loyer à près de 5.000 fr. et que je continuerais à payer, plus les impôts mobiliers dont je suis exonéré pour l'instant, mais que je paierai en qua-

tre classes et de volonté organisatrice, semblent à même de redonner vie à leur Centrale, de lui faire quitter les sentiers étroits du purisme de tradition où elle s'isolait, pour être enfin une avant-garde ouvrière réaliste.

Les camarades C.N.T. grenoblois ont confiance dans la jeunesse ouvrière.

« Les méthodes d'autrefois, nous disent-ils, les discours passés correspondent à une époque. Maintenant, le machinisme croissant, les progrès scientifiques et techniques, l'étatisme, bouleversent tout et créent un climat totalement différent, qui demande de nouvelles méthodes et des actions adaptées aux situations modernes. Il faut reconnaître que les jeunes vivant cette ambiance au départ, et n'ayant pas d'idées préconçues venant d'un passé qu'ils n'ont pas connu, ainsi que le bagage trop lourd et trop compliqué des faits historiques, interprétés de façons multiples, ont plus de chances de trouver des solutions valables et de les appliquer avec l'élan qui leur est propre. »

Souhaitons que l'exemple des camarades néerlandais de Grenoble soit suivi, qu'eux-mêmes ne s'arrêtent pas là et que, ce faisant, ils soient l'avant-garde d'une future C.N.T., efficace et réaliste.

Il est souhaitable, dans l'avvenir, que les militants de la F.A. et ceux de la C.N.T. multiplient à LA BASE, entre ouvriers, des contacts sincères, pour s'épauler dans l'action, malgré les contre-courants réactionnaires et bourgeois, entraîner chaque jour plus d'ouvriers dans le combat de classe, vers le communisme libertaire.

SCHUMACK.

La semaine prochaine vous lirez :

LE PROBLEME DES LOGEMENTS EN ITALIE

Le Plan du ministre Fanfani est une tromperie pour la classe ouvrière italienne

par Aldo VINAZZA

La mutualisation de la pharmacie

DÉPUIS 50 ans environ deux sortes de pharmacies coexistent : celles où l'assuré social paie comptant toute ordonnance et où seul le pharmacien fait la loi. Ce sont les pharmacies privées.

Celles où l'assuré social ne paie que les 10 % du montant de l'ordonnance, le solde étant couvert par la Sécurité Sociale et la Mutualité. Ce sont les pharmacies mutualistes qui, en principe ne font pas de bénéfices ; le pharmacien est rétribué comme salarié.

Les premières sont en France au nombre de 13.700 contre 50 pharmacies mutualistes. Jusqu'à ce jour, ce fut une guerre sourde, maintenant une véritable guerre est déclarée entre elles et, fait étrange, malgré leur très forte concurrence, elles sont les pharmacies mutualistes qui marquent des points. Voyons pourquoi.

Malgré ces temps de bas salaires, malgré le coût de la vie élevé, le progrès n'en continue pas moins sa marche en avant : nous menant ainsi en plein ère des antibiotiques qui certes font des miracles mais coûtent fort cher (auréomycine 16 comprimés 2.350 fr., tiphomycine 12 comprimés 1.875 fr., téramicine 6.000 fr. les 12). Pour chaque traitement, il en faut facilement 2 à 3 boîtes. Calculez et mettez-vous à la place d'un ouvrier qui, s'il va dans une pharmacie privée fera l'avance (pour des mois) de

5 à 6.000 fr. et seulement de 5 à 600 francs s'il va dans une pharmacie mutualiste.

De ce fait les pharmacies mutualistes ont vu le nombre de leurs adhérents et leurs chiffres d'affaires augmenter à tel point qu'il leur a été de 8 à 10 millions de francs comme pour une pharmacie normale, il est passé à près de 60 à 100 millions, ce qui fit éclater la guerre et crée partout des remous comme ce fut le cas pour Nice, Maubeuge, La Rochelle, Tours, Cherbourg, etc...

Dans ces villes c'était la mort des pharmacies privées. Leurs syndicats

corporatifs s'émergent et y allèrent de leurs larmes. Mais vu la popularité et l'utilité des pharmacies mutualistes il était déjà impossible de retourner au passé comme certains le souhaitaient. D'où marchandise puis capitulation des potards qui accepteront d'accorder aux assurés sociaux les mêmes avantages que les pharmacies mutualistes sous peine de disparition.

Fort de ce succès et se targuant au

prés des pouvoirs publics de pouvoir faire baisser les prix, ils proposeront de créer dans toutes les villes de semblables pharmacies.

Ce fut le cas pour Paris.

Afin d'éviter la « catastrophe » des villes déjà citées, les potards parisiens s'empresseront de signer un accord au

terme duquel les pharmacies privées s'engagent à faire l'avance des frais pharmaceutiques aux mutualistes à condition qu'il ne soit pas créé à Paris de pharmacies mutualistes.

Seules des questions de détails et des contacts avec le corps médical pour qu'il accepte également la mutualisation en ont reculé le délai d'application. Pour le monde ouvrier cela ne mettra pas fin à sa misère mais lui permettra une fois dans la mutuelle de lutter pour conserver ces avantages tout en oubliant pas que tout cela n'est que replatrage et risque d'être remis en question demain.

D. E. (correspondant)

Imp. Centrale du Croissant
19 rue du Croissant, Paris 9^e
F. ROCHON imprimeur.

Le Gérant : René LUSTRE

6. E. (correspondant)

AMIS, FIDÈLES LECTEURS !

Après notre réglage dans les dépôts pour éviter un bouillonage déficitaire, c'est la dernière semaine où vous pourrez être sûr de trouver votre LIBERTAIRE chez votre marchand habituel.

ABONNEZ-VOUS SANS TARDER !

6 mois : 500 fr. - 1 an : 1.000 fr. - C.C.P., R. Lustre, Paris, 8032-34

CHEZ MAYER & Cie

la classe ouvrière n'a pas droit au chapitre

G RAND défilé républicain à l'hôtel Matignon.

D'abord les citoyens Guiburge et Dary de l'U.N.A.F. (Union Nationale des Associations Familiales) qui sont venus chez Mayer pour demander une augmentation de la prime à la production des familles nombreuses.

Ensuite, le citoyen Roger Millot, délégué en chef de la Confédération des classes moyennes qui, accompagné de ses sous-verges, a tenu à approuver le programme économique et financier du représentant de la banque Rothschild, René Mayer.

Puis les citoyens Pisson et Gimberne, représentants des P.M.E. (Petites et Moyennes Entreprises) qui sont venus défendre le tiroir-caisse des petits et moyens entrepreneurs et s'assurer que la relance de l'économie ne demanderait pas trop de sacrifices de leur part.

Enfin, Blondelle, de la Fédération Nationale des Exploitants agricoles, qui est débarqué à Matignon pour demander la sécurité de l'emploi en faveur des gros propriétaires terriens.

Mais on n'a pas vu entrer de représentant de travailleurs à la Présidence du Conseil, un représentant des métallos ou des gars du bâtiment ou des ouvrières du textile pour venir dire deux mots du chômage, des licenciements et de la situation ouvrière. Et pour cause : on l'aurait mis à la porte, tout simplement !

Si ! Il y a eu le ministre du Travail. Son Excellence Bacon, qui a reçu une délégation de la Confédération Générale des Cadres, conduite par Jean Ducros. Pour parler productivité, sans doute...

Assises ouvrières du R.P.F.? Peut-être !...

...mais pas assises R.P.F. des ouvriers

SAMEDI 24 janvier et dimanche 25 janvier ont eu lieu les assises ouvrières du R.P.F. Assises ouvrières ? Le R.P.F. peut-il donc avoir des ouvriers ? Une partie de la classe ouvrière peut-être donc passer dans le camp capitaliste et nier ainsi la lutte de classe ?

Oui, Hitler a eu avec lui de nombreux ouvriers allemands. Oui, Mussolini, oui Franco et tous les autres ont eu derrière eux des ouvriers, oui le R.P.F. a avec lui quelques ouvriers. Mais quels ouvriers ont-ils eus ou ont-ils ?

La classe ouvrière, quel soit le parti qu'elle adopte, possède en elle une détermination historique, celle de l'intérêt. De même qu'un individu quelconque est irrémédiablement poussé par sa nature à aller vers son intérêt, de même la classe ouvrière est poussée par son intérêt de classe à lutter contre la bourgeoisie. C'est là la classe qui est inévitable lutte de classe.

Les fascistes ne peuvent donc recruter que parmi les ouvriers absolument inconscients du problème social, ignorant totalement les raisons de leur misère. Pour parler plus précisément, les

fascistes ont utilisé des ouvriers socialement inéduqués qui allaient à l'encontre de leurs intérêts parce qu'ils ne savaient plus déterminer ceux-ci. Le chômage et la grande misère en sont souvent la cause car ils déclassent l'individu.

Il ne faut pas non plus oublier les manques de contacts avec les idéologies révolutionnaires ou la lutte syndicale.

Il suffit de montrer à ces gens, appauvris au point de vue social et psychique un programme promettant au-delà d'une action violente de commandos, pour en faire des mercenaires, des assassins, des SS, des R.P.F.

Si donc le R.P.F. a des ouvriers, il n'a pas de membres de la classe ouvrière, car des ouvriers ne peuvent pas prendre parti pour le camp ennemi tout en restant dans leur camp, de même qu'un soldat ne peut pas être pour l'armée sur laquelle il tire.

Et nous, communistes libertaires, ne nous intéressons pas aux ouvriers en général, mais, en tant que révolutionnaires donc partisans de la lutte de classe, nous nous intéressons à la seule classe ouvrière. Et lorsque nous parlons d'ouvriers, nous pensons à ceux qui font partie de la classe ouvrière. C'est pourquoi nous disons : il n'y a pas eu d'assises ouvrières du R.P.F. car il n'y a pas d'ouvriers dans le R.P.F.

Alors, ces assises ne sauraient nous intéresser en tant que manifestation ouvrière. Mais nous en profitons pour rappeler que seule l'action ouvrière directe pourra redonner confiance à la classe ouvrière et conserver sa cohésion face à la pourriture fasciste du R.P.F.

Il ne saurait y avoir de lutte de classe sans classe ouvrière. Mais nous n'oublions pas qu'il n'y a plus de classe ouvrière s'il n'y a plus de lutte de classe.

P. PHILIPPE.

Conférence C.N.T.

ALES

Dimanche 1^{er} février 1953
à 9 h. du matin
Salle Café des Quais
Rame Saint-Charles

Sujet : La C.N.T., organisation syndicale révolutionnaire

Orateur : Luc BREGLIANO

Nota : Permanence de la Section tous les jours, de 18 à 20 h., même adresse.